

## Lettres envoy   à des moines

Lettre 1.   son éminence le métropolitaine Philarète de Moscou. Refus de la nomination au poste de censeur des livres spirituels et raisons de ce refus.

21 décembre 1837

Votre  minence !

Très gracieux archiprêtre et père !

Lorsque j'ai eu la chance d'être parmi vous et que vous avez bien voulu me demander si j'étais disposé à participer à la censure des livres spirituels, la soudaineté de la question ne m'a pas permis de soumettre une réponse satisfaisante à votre  minence. Je voudrais la compléter par ces lignes.

Je trouve la fonction de censeur très pénible pour moi, tant physiquement que moralement. Physiquement : je dois me rendre à Saint-Pétersbourg au moins une fois par semaine pour des réunions générales avec les autres membres du comité de censure. Je devrai me présenter très souvent pour des explications aux membres du Saint Synode, et en cas de maladie ou d'absence de ces derniers, je devrai revenir. Pour un homme vivant dans la capitale et jouissant d'une bonne santé, c'est pratique et facile; mais pour moi, qui souffre d'une grave dépression nerveuse et qui suis un habitant de la campagne, c'est un fardeau incommensurable. Chaque déplacement en ville me coûte cher; je dois rester allongé toute une journée, tellement je suis faible, tellement j'ai mal aux os !

En mon  me, j'ai décidé d'accepter la vie monastique, non par ambition terrestre, ni pour la tonsure; au contraire, j'ai dû renoncer, non sans un dur combat spirituel, aux ambitions et aux fantômes qui m'apparaisaient dans toute leur splendeur dans ma vie terrestre. Si j'y ajoute l'amour de mes parents, alors je peux dire : combien de dons précieux j'ai faits pour hériter d'une cellule retirée, ce village où se cache une perle inestimable ! Retiré (plus ou moins) dans ma cellule depuis dix ans, distrait de la diversité et de la multitude des objets – sentant déjà de nombreux souvenirs figés en moi – je ne peux, sans une évidente détresse spirituelle, me laisser aller à un océan de préoccupations extérieures, de jugements, de disputes, de voyages – la vie d'un voyageur. Mon séjour même à l'ermitage de Saint-Serge m'accable au plus haut point – et c'est pour cette seule raison que je n'importune pas l'empereur en lui demandant d'en être libéré, afin de ne pas être totalement ingrat envers Lui – je reste silencieux pour le moment, attendant que le doigt de Dieu m'indique un moment propice à la solitude. Je prie sincèrement le Seigneur à ce sujet. – Vous avez daigné me demander : que fais-je ? Croyez-moi, je n'ai pas de temps libre. Sans parler de ce que la faiblesse de mon corps, les préoccupations monastiques – et surtout les voyages – m'en volent. Je prie et j'exhorte votre éminence : de même que votre bienveillance et votre confiance vous ont inspiré à me confier la charge susmentionnée, que cette même bienveillance et cette même attention à mes faiblesses, à ma direction spirituelle et   ma très humble requête vous convainquent de laisser le p cheur Ignace pleurer ses p ch s. Assez, assez pour ma condamnation au terrible jugement du Christ, pour mes propres p ch s et le joug de l'abbé, indignement porté. Je vous demande de saintes prières et pardon pour mes propos.

Archimandrite Ignace

Lettre 2.   son  minence Antoine, métropolitaine de Novgorod et de Saint-Pétersbourg. Félicitations pour le jour de sa fête (jour de l'Ange).

17 janvier 1845

Généreux Archiprêtre et Père !

Bien que je sache que votre fête des anges est une pensée humble, inspirée en vous par des sentiments chrétiens, et que vous en diluiez la joie sous de tristes souvenirs, vos enfants, les brebis de votre troupeau, confiées par le Pasteur suprême et l'Agneau de Dieu, doivent se réunir et passer cette journée dans la joie spirituelle, adressant de chaleureuses prières au Seigneur afin qu'il prolonge vos années de vie dans la santé et la prospérité souhaitées pour le bien de l'Église russe.

Et nous, moines indignes du monastère Saint-Serge, nous prions le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, et nous implorons également son saint afin que, par ses prières puissantes pour notre pasteur, il supplée à la faiblesse de nos prières. En vous adressant ces félicitations... au ciel, nous ne pouvons que nous adresser à vous, très révérend Seigneur, avec nos plus ferventes félicitations, que nous vous adressons avec les plus vifs sentiments d'amour, de gratitude et de respect !

Acceptez avec votre indulgence habituelle ces félicitations de l'abbé et des frères de l'ermitage Saint-Serge. Il serait de mon devoir sacré de recevoir personnellement vos félicitations; mais la maladie m'empêche de quitter ma chambre. Veuillez agréer, Monseigneur l'archevêque, mes sincères salutations.

Confiant moi-même et le monastère à votre bénédiction archipastorale et à vos prières, avec un profond respect et une entière dévotion, j'ai l'honneur d'être, etc.

Lettre 3. À son Éminence le métropolite Isidore de Saint-Pétersbourg. Sur l'ascèse spirituelle et corporelle.

J'ai l'honneur de présenter à la bienveillante et pieuse attention de votre Éminence mon ouvrage intitulé «Expériences ascétiques». Ce livre expose les concepts d'exploits spirituels que j'ai puisés dans une longue réflexion sur le monachisme, tant chez ses représentants vivants que dans les écrits des saints pères.

Compte tenu de l'état actuel du monachisme en Russie et de l'état de la société, tant sur le plan spirituel que moral, une connaissance plus approfondie, tant du monachisme que de la société, de la voie juste de l'ascèse est particulièrement nécessaire et utile. Le respect des exploits physiques, lorsqu'ils sont laissés à eux-mêmes, le respect qui leur était accordé en temps de simplicité, est révolu. Il a disparu pour la raison toute naturelle que les moines qui se consacrent exclusivement aux exploits physiques ne peuvent rendre compte correctement de la vie monastique, ni à eux-mêmes ni à leurs frères vivant au milieu du monde. De plus, l'exercice des prouesses physiques, tel que les anciens moines s'y livraient, est aujourd'hui devenu très faible en raison du déclin général de la force et de la santé humaines. Cette occupation ne produit plus d'athlètes capables de susciter la surprise et de révéler des qualités surnaturelles. Les prouesses spirituelles forment de véritables moines conscients, et c'est ce que l'éducation moderne appelle, pour ainsi dire, à son champ d'action. Elle, et elle seule, peut introduire et maintenir dans les monastères un ordre strictement moral, en fournissant à la communauté des concepts chrétiens précis, justes et profonds, en lui procurant une liberté raisonnable, associée à une soumission spirituelle raisonnable, et en y développant force et cohésion spirituelles. Lui seul peut revêtir le moine de l'armure complète nécessaire pour renoncer aux enseignements contemporains hostiles à l'Église, en lui transmettant le sens de l'harmonie entre l'enseignement de l'Évangile et les qualités de l'âme humaine. Il lui inculque une juste vision de lui-même, la conscience de sa chute et le besoin d'un Rédempteur qui en découle. L'exploit physique lui-même, porté à son sens normal par l'exploit spirituel, agit chez l'ascète avec une bienfaisance particulière, à laquelle il est étranger lorsqu'il agit seul. La faveur et le patronage dont votre Éminence a fait preuve envers le monachisme, votre zèle pour le soutenir et l'élever au succès prédestiné par la tradition ecclésiastique, m'ont inspiré l'audace de vous présenter le livre que j'ai compilé...

Implorant votre bénédiction archipastorale et m'en remettant à vos saintes prières, avec un profond respect et une dévotion totale, j'ai l'honneur d'être,

votre Éminence, le très miséricordieux archiprêtre et père, le très humble novice  
archimandrite Ignace.

Lettre 4. À l'archevêque Gabriel de Kherson et de Tauride. Remerciements pour son souvenir et brève description de sa propre vie et de celle de ses proches.

15 février 1839

Votre Éminence ! Très gracieux Archiprêtre !

Votre lettre ne me laisse toujours pas deviner : je suis réconforté, enivré de consolation ! Je lis votre lettre, la relis, me réjouis, et je suis à nouveau poussé par un désir insatiable à la relire. Comment ! Ni la distance, ni les circonstances diverses et variées, ni les nouvelles alliances d'amitié n'ont pu affaiblir en vous cette disposition bienveillante et sincère que vous aviez pour mes parents et toute notre famille ! Il semble que le temps, qui détruit, ou du moins affaiblit considérablement les impressions, ne leur ait donné que plus de vie et de force en vous. C'est un miracle, un merveilleux miracle : vous avez répandu une joie céleste dans mon cœur ! Que Dieu vous récompense pour la douceur céleste que vous avez répandue dans mon cœur par une lettre pleine d'amour ! Je m'empresse de vous informer que votre lettre est parvenue à mes parents au moment où ils voulaient rentrer à Vologda depuis l'ermitage Saint-Serge, où ils étaient venus me rencontrer pendant deux semaines après cinq ans de séparation. Il a lu la lettre, sanglotant sous l'effet des sentiments innombrables et divers qui s'étaient accumulés dans son cœur, et il sollicite votre bénédiction archipastorale et vos prières. Parmi les enfants, je suis l'aîné, Dmitry, qui bénéficiais auparavant de votre faveur particulière, dont vous avez parlé à Alexandre Semenovitch; abandonnez-le au monachisme ! Le bien-aimé Senyusha et un autre frère servent dans le régiment Semenovsky. Le quatrième frère, le deuxième en âge d'être, est celui qui a eu la chance d'être avec vous à Ekaterinoslavl. Trois sœurs, deux mariées, une veuve. Lorsque je suis entré au noviciat, je me suis précipité au diocèse d'Orel, où le monachisme était abondant, espérant trouver en son pasteur à la fois un protecteur et un mentor. – J'atteins les frontières d'Orel et ne trouve pas ce que je cherche; la Providence a jugé bon de m'apporter un peu d'expérience à travers les petits chagrins, si nécessaires à la vie, surtout monastique. J'ai 32 ans, mes parents en ont 59; le même âge, voire un peu plus, pour Pavel Alexeïevitch Chitilov, attendu ici dans quelques jours. Mes parents et Pavel Alexeïevitch Chitilov sont déjà des vieillards, couverts de cheveux gris. Élisabeth Nikolaïevna Chitilova, ayant perdu ses deux aînés, son fils, le bon et talentueux Alexeï, tué au combat, et sa fille, décédée subitement, est en très mauvaise santé. Sa seule consolation est son fils unique Léonid, que vous connaissez à peine. Voici un bref extrait de mon récit que je vous présente; j'espère le compléter ultérieurement.

Je vous renouvelle ma gratitude pour le souvenir si touchant que vous gardez de moi. Je m'en remets à vos prières et à votre bénédiction. J'ai l'honneur d'être, votre Éminence, le très miséricordieux Archiprêtre et père, le très humble novice (signé sur l'original) Archimandrite Ignace.

Lettre 5. À un certain archevêque, membre du Saint-Synode (Ilidore de Koursk).

1847

Votre Éminence, très gracieux archipasteur et Père ! Je vous adresse mes plus sincères et sincères remerciements pour votre gracieuse et chrétienne participation à ma situation ! Constatant votre implication, je me permets de vous adresser ces lignes. Compte tenu de votre participation, acceptez-les favorablement et examinez ce qui y est exposé à la lumière du discernement spirituel dont le Seigneur vous a doté. Dans le décret du Consistoire, la résolution suivante du très révérend vicaire de Saint-Pétersbourg a été écrite pour moi avec une demande de rappel de ma part : «Le Consistoire doit demander à l'higoumène de l'ermitage de Saint-Serge, l'archimandrite

Ignace : souhaite-t-il profiter d'un congé temporaire pour se soigner, et dans ce cas, l'archimandrite Ignace, dans son rappel, doit recommander la personne à qui l'on peut confier de manière fiable l'accomplissement des devoirs qui incombent à l'archimandrite jusqu'à son retour après sa guérison.» Chaque affaire, à mon avis, a son propre cours naturel, qui est difficile à éviter, qui est facilité par les obstacles eux-mêmes. Vous ne me blâmez pas si je dis que je perçois dans les affaires humaines l'action invisible mais puissante de la divine Providence, qui, selon l'enseignement du vénérable Isaac de Syrie, veille particulièrement sur ceux qui ont quitté le monde vain pour chercher Dieu, leur Sauveur : «Tes jugements me secourront» (Ps 118,175), chantait David, inspiré par Dieu. Dans la résolution du révérend vicaire, j'ai trouvé et trouve encore une indication que je devrais donner précisément la réponse que j'ai donnée, une réponse qui concorde avec la demande de renvoi, présentée non pas dans un moment de trouble émotionnel, mais mûrie au fil des ans et donc caractérisée par la fermeté et la rigueur. Du fait qu'il me semble désigner une personne fiable pour la gestion du monastère pendant mon absence, la responsabilité du bien-être du monastère et de tout ce qui pourrait survenir me revient. En nommant une telle personne, il m'est impossible d'offenser mon abbé en le destituant de sa fonction; Il est impossible de le destituer, car lui seul pourrait, dans des circonstances favorables, maintenir l'ermitage Saint-Serge dans sa forme actuelle. Il est impossible de le désigner par les relations connues du très révérend vicaire, qui peut, par ses ordres, lier et dénaturer tous ses ordres, détruire le monastère, et imputer à l'abbé la responsabilité du désordre qu'il a lui-même causé. Selon ces ordres de sa Sainteté, je ne peux plus rester abbé de l'ermitage Saint-Serge, même si ma maladie ne m'avait pas contraint à partir. Ceci dit, je m'étendrai sur ce sujet ! Je suis très heureux que ma maladie me fournisse une raison valable pour partir et me préserve d'une verbosité répugnante, faite de justifications et d'accusations, si contraire à l'enseignement du Christ qu'elle tourmente l'âme, bien qu'elle ait goûté un peu à la douceur de la paix découlant de l'observance des commandements du très doux Seigneur Jésus Christ. La résolution du révérendissime vicaire préserve, selon le cours le plus naturel des événements, qui révèle cependant un engagement sincère, le caractère général de son comportement à mon égard. C'est une figure, ce sont des mots, dont se forme une sorte de masque qui, à première vue, semble être quelque chose. En y regardant de plus près, vous y verrez de l'inertie, du carton, du badigeon, du fard, de la malveillance, de la malveillance. Je la laisse à nouveau s'étendre. «Que ma bouche ne parle pas des œuvres des hommes» (Ps 16,4), que ma pensée ne rampe pas dans la poussière de la terre, qu'elle ne s'égaré pas dans des considérations humaines, obscures et ne générant que confusion, «qu'elle se souvienne des merveilles de Dieu et des jugements de ses lèvres.»

Je dirai à votre Éminence, simplement et directement : ma maladie exige mon éloignement définitif de l'ermitage Saint-Serge. Les circonstances contribuent à ce retrait. J'y vois le destin de Dieu, je vois la main de Dieu qui me soutient, me conduisant à la solitude – «afin que je voie mon péché et que je m'en remette» À mes yeux, les gens sont à l'écart. La Providence divine est à l'œuvre, à la droite de laquelle les hommes sont des instruments, des instruments aveugles, lorsqu'ils se complaisent dans leur aveuglement. Devant la Providence divine, mon cœur conserve une paix profonde envers les circonstances et les hommes. Et la paix du cœur témoigne de la sainte Vérité ! Le jour de la saint Serge, vous, saint Maître, étiez à l'ermitage Saint-Serge pour le rite sacré, alors, dans une conversation spirituelle et sincère, j'ai dit à votre Éminence que j'avais la ferme intention de me soustraire à mes devoirs pour une solitude sereine. C'est avec cet objectif que j'ai quitté le monde, et c'est avec cet objectif constant que j'achève ma vingtième année au monastère. J'ai toujours désiré une solitude profonde, je la redoutais, me reconnaissant insuffisamment mûre pour elle; j'avais peur d'y entrer seule. Mais lorsque la Providence divine me l'indiquera, alors bénis-moi, qui viens au nom du Seigneur ! Quittant déjà l'abbé de l'ermitage Saint-Serge, je peux parler franchement de la relation de mon cœur avec ce monastère. J'y ai passé ma quatorzième année – et mon cœur ne s'y est attaché à

rien; rien ne m'y plaît. Seuls quelques frères m'inspirent un véritable amour ! Il semble qu'à peine quitté l'ermitage Saint-Serge, je l'oublierai. Je m'occupais de son aménagement comme si c'était un devoir; je me forçais à aimer l'ermitage Saint-Serge, tout comme à l'école d'ingénieurs je m'efforçais d'aimer les mathématiques, de trouver goût à l'étude de ses vérités arides, qui se transforment souvent en absurdités complexes. Situé sur un rocher, entouré d'objets de tentations diverses et féroces, ce monastère ne répond pas du tout aux besoins de la vie monastique. Si seulement il existait ici une institution agréable à Dieu, avec un clergé séculier attaché à elle ! Je ne pensais pas au monastère, à l'ermitage Saint-Serge. Et je n'y pensais pas non plus : frappé de rhumes et d'hémorroïdes incessants, causés par les rafales de vent et l'eau calcaire, il semblait me répéter sans cesse : tu n'es pas capable d'être mon résident ! Sors ! J'accepterai chaque décision du Saint Synode avec respect et gratitude : qu'ils me renvoient définitivement au repos ou qu'ils me disent qu'ils me renvoient jusqu'à ma guérison, je leur suis reconnaissant pour tout. J'ai pu remettre les choses en ordre une fois, mais une autre fois, je ne suis plus capable d'une telle tâche ! Il fallait former les cœurs, former de nouveaux moines parmi les jeunes, remplacer les anciens, figés dans leurs habitudes. Cela demande du temps, des années, des forces morales et physiques : ils sont épuisés : répéter le même travail leur est impossible ! Le corps, épuisé par la maladie, a besoin de repos, de paix; l'âme, ayant suffisamment vu la vanité de tout ce qui est temporel, veut être avec elle-même; l'éternité s'ouvre à elle; elle se prépare au chemin de ses pères, ressent le besoin, l'extrême besoin de cette préparation; le temps du reste de ma vie s'est raccourci, a disparu devant elle. Vers l'éternité ! Vers l'éternité ! Là-bas – yeux, pensées et cœur !

Certains m'effraient avec les inconvénients liés à la vie de retraité, non seulement des abbés, mais aussi des évêques. Je réponds : il n'y a pas de vie sans chagrins; mais j'ai observé la vie monastique en détail, non seulement d'en haut, mais aussi d'en bas, ayant passé de nombreuses années comme novice. J'ai même vu des abbés vivre soi-disant à la retraite, mais en réalité dans une paix d'esprit totale. J'ai vu d'autres abbés pour qui quitter leur poste et vivre à la retraite était un moyen d'atteindre une paix intérieure et physique absolue. À titre d'exemple, je peux citer le regretté père Théophane, archimandrite de Novoezersky, connu pour sa piété : j'ai eu la chance de le voir et de converser avec lui. Selon mon opinion, empruntée à l'enseignement des vénérables maîtres du monachisme, confirmée par mes propres observations, un abbé retraité, s'il aime étudier la Loi de Dieu, s'il choisit la part de Marie comme son lot et se garde bien de participer à celle de Marthe, passera ses jours tranquillement et paisiblement, surtout dans un monastère désert et communautaire. J'ai un conseiller dont je suis les conseils dans mon comportement dans les circonstances actuelles. Je suis captivé par ses conseils, je suis emporté par eux ! «Heureux», dit-il, «ceux qui, par amour de Dieu, ont cédé à la mer des douleurs, avec simplicité et sans épreuve, et n'ont pas renoncé à l'eau. Ceux-là sont rapidement sauvés au port du royaume, se reposent dans les villages, après avoir bien travaillé, sont consolés de leurs souffrances et se réjouissent de la joie de leur espérance...» Mais celui qui médite sur de nombreuses pensées, désire devenir très sage, se trahit en détournant ses pensées et ses craintes, se prépare et désire anticiper les fautes néfastes, les plus grands d'entre eux se trouvent toujours assis à la porte de leurs maisons. Comme il a été dit : «Nous avons vu là des fils de géants, et nous étions comme des Prussiens devant eux» (Nomb 13,34). Ceux-là sont au temps de la fin.

Prends garde à toi-même, de peur que l'abondance de ta sagesse ne devienne une proie pour ton âme et un piège devant toi. Mais, confiant en Dieu, ouvre avec courage le chemin rempli de sang, de peur que tu ne sois trouvé à jamais pauvre et nu dans la connaissance de Dieu. Prends garde et attends les vents, ne sème pas... C'est pourquoi ne sois en aucune manière trop sage, mais laisse place à la foi dans tes pensées, et souviens-toi de ces nombreux jours, et de l'avenir, et des siècles insondables qui existent après la mort et le Jugement, et la faiblesse ne t'atteindra

jamais... Commence toute bonne œuvre avec courage et ne l'aborde pas avec duplicité, et ne doute pas dans ton cœur de l'espérance de Dieu... Mais crois dans ton cœur que le Seigneur est miséricordieux, et qu'il donnera sa grâce à ceux qui le cherchent en récompense, non selon nos œuvres, mais selon le zèle de notre âme et notre foi. Car il dit : «Qu'il vous soit fait selon votre foi» (Mt 8,13). Ma situation actuelle est très semblable à celle dans laquelle j'étais lorsque j'ai quitté la vie mondaine. Beaucoup l'ont jugée et débattue, mais peu l'ont fait avec la juste perspective. Le renoncement au monde peut-il être compris, interprété par ceux qui sont complètement captivés par le monde, immergés, esprit, cœur et corps, dans les plaisirs du monde ? L'enseignement des pères de l'Église m'a sorti du monde; il m'a aidé à supporter les souffrances du monde; il m'appelle à la solitude, afin que là je puisse scruter l'éternité avant d'entrer dans ses sphères incommensurables. Je lis, je vois en moi-même qu'après avoir passé du temps dans la solitude, je deviendrai totalement incapable de tout devoir extérieur !... La solitude agit comme un poison : elle tue. Vous me témoignez une affection si abondante que je considère superflu de vous demander quoi que ce soit. Après avoir révélé à votre Éminence mon état d'âme et de corps, je sou mets tout le reste à votre jugement. Vous, qui possédez une connaissance spirituelle pratique, si étrangère aux personnes n'ayant qu'une éducation et une orientation laïques, pouvez m'apporter une aide précieuse en m'orientant vers une orientation qui corresponde à mes objectifs, facilitant ainsi mes efforts pour les atteindre et, par conséquent, leur réalisation. Par là, vous me ferez une faveur non terrestre, une faveur si digne du saint hiérarque du Christ, une faveur dont la récompense est au ciel !

Je vous demande vos saintes prières et votre bénédiction archipastorale, avec les sentiments du plus profond respect et de la plus entière dévotion, etc.

Lettre 6. À Monseigneur Léonide (Krasnopekov), évêque de Dmitrov. Sur les attaques contre le christianisme et autres questions.

24 janvier 1860

Votre Excellence, très gracieux archipasteur et père !

Permettez-moi de vous demander votre bienveillante attention au porteur de cette lettre, Alexeï Petrovitch Briantchaninov, mon propre neveu, fils unique de mon frère, gouverneur local de la province. Alexeï Petrovitch souhaite entrer à l'Université de Moscou. Ne lui refusez pas des instructions utiles, dont les jeunes ont toujours eu besoin, et aujourd'hui, avec la multiplication des tentations, ils en ont encore plus besoin. Mon frère est un homme très religieux; il s'est efforcé d'élever son fils dans la crainte de Dieu, et maintenant, le libérant de sa surveillance personnelle, il le confie à Dieu et à ses serviteurs.

Les journaux moscovites ont ouvert une guerre contre le monachisme. Ils le qualifient d'anachronisme. Il faudrait parler franchement et dire que le christianisme est en train de devenir un anachronisme. En observant le progrès moderne, force est de constater qu'il contredit le christianisme dans tous ses principes et entretient avec lui des relations des plus hostiles. Les prêtres ruraux le constatent par leur propre expérience : la situation des prêtres, surtout ceux qui sont bien intentionnés, devient de plus en plus difficile. Dieu le voit.

Que la volonté de Dieu soit faite ! Que sa miséricorde nous couvre.

[...] Me confiant à vos saintes prières, avec les sentiments du plus sincère respect et de la plus sincère dévotion, j'ai l'honneur d'être le très humble serviteur de Votre Grâce, Ignace, évêque du Caucase et de la mer Noire.

Lettre 7. Sur la traduction russe des saintes Écritures et autres questions.

Très Révérend Maître,  
Très miséricordieux archiprêtre et Père !

Veillez accepter mes plus ferventes félicitations à l'occasion de la très sainte Pâques, mes vœux les plus fervents pour votre Grâce, de véritables et parfaites bénédictions et mes plus joyeuses salutations : le Christ est ressuscité !

J'ai eu le grand plaisir de recevoir aujourd'hui votre lettre du 30 mars et je vous exprime ma plus sincère gratitude pour la bienveillance dont vous faites preuve envers ma pauvre parole. Je me réjouis sincèrement que la Parole de Dieu soit désormais d'usage courant en russe. Le même jour, j'ai reçu une lettre d'un ami de Saint-Petersbourg m'annonçant qu'il m'envoyait un Évangile récemment publié. Gloire à Dieu ! Il semble que le saint Esprit, ayant donné aux apôtres la connaissance des langues le jour de la Pentecôte, ait clairement indiqué la volonté de Dieu : que la Parole de Dieu soit accessible et proclamée en toutes langues...

Au cours de la quatrième semaine du Grand Carême, j'ai été gravement atteint de la variole. [...] Ma maladie était très grave; ma perte de force était considérable. J'ai passé la semaine de Pâques au lit; j'y passe encore la majeure partie de mon temps. Je vous remercie infiniment pour les nouvelles concernant son Éminence le Métropolitain. Puisse le très bon Dieu fortifier ses forces en cette période difficile, où diverses tempêtes commencent à se déchaîner. [...]

Confiant à vos saintes prières et au Seigneur de l'amour, avec un profond respect et une dévotion sincère, j'ai l'honneur d'être le très humble et obéissant serviteur de votre Éminence, Ignace, évêque du Caucase et de la mer Noire.

Lettre 8. Remerciements pour l'hospitalité et sur l'état de santé.

Lettre 9. Au sujet des désagréments survenus avec le père Épiphanie, recteur de l'Académie.

Lettre 10. Sur l'aveuglement et la crédulité des hommes voisins, qui eux-mêmes vous en seront reconnaissants.

13 décembre 1863

Votre Grâce,

Très miséricordieux archiprêtre !

Satan cherche toujours à perturber l'ordre établi par Dieu, trompant les hommes par des sophismes et les utilisant eux-mêmes pour détruire leur bien-être temporaire et éternel. Oh ! Comme l'homme est aveugle et crédule (j'en juge par moi-même !). Avec beaucoup de difficulté, il se décide à croire en Dieu, et avec une rapidité fulgurante, comme on dit, il croit Satan.

De ma solitude, je contemple le monde tel un navire voguant au loin, et je suis rempli du désir qu'il fasse son voyage sous la protection de la miséricorde divine. Oh ! puisse-t-il ne pas nous livrer à la fausse raison, source des malheurs humains.

M'en remettant à vos saintes prières et au Seigneur d'amour, avec un profond respect et une dévotion sincère, j'ai l'honneur d'être le très humble serviteur de votre Grâce, le très miséricordieux archiprêtre et père, l'évêque Ignace.

J'offre à votre Grâce mes plus sincères remerciements pour le souvenir gracieux de mes

Lettre 11. Sur la vie monastique.

Lettre 12. L'état de la société instruite et du clergé de l'époque.

Lettre 13. Sur la vie monastique, l'ascèse spirituelle et l'éducation de la jeunesse dans les écoles ecclésiastiques.

Lettre 14. L'état du clergé et des laïcs de l'époque.

Lettre 15. À Monseigneur l'évêque Savva. Remerciements pour l'envoi des vies de saint Niphon et de saint André.

Lettre 16. À l'évêque Théophane le Reclus. Sur la question de la nature des anges et conseil à l'évêque Théophane de ne pas quitter sa chaire sans un appel de Dieu.

Lettre 17. À l'higoumène Hilarion, supérieur du monastère Saint-Nicolas d'Ougrecha. Consolation dans l'épreuve qui l'a frappé.

Lettre 18. Au supérieur du monastère de Valaam, l'higoumène Damascène. Sur son intention de prendre sa retraite et de s'installer à Valaam, et sur d'autres questions.

Lettre 19. Exhortation à s'humilier et accepter son transfert à l'ermitage d'Optina.

Lettre 20. Au père Macaire d'Optina. Sur l'importance du métropolite Philarète de Moscou dans les activités d'édition de l'ermitage d'Optina et autres sujets.

Lettre 21. Sur la publication des œuvres des Saints Pères par l'ermitage d'Optina.

Lettre 22. Désir de s'installer à l'ermitage d'Optina depuis le monastère de la Trinité-Saint-Serge et autres questions.

Lettre 23. Sur la bibliothèque des saints pères.

Lettre 24. Au novice en rassophore de l'ermitage d'Optina, le père Pierre. Sur la valeur du livre de saint Georges.

7 août 1839

Vénéérable Père Pierre !

Votre lettre, ainsi que le colis contenant les livres, m'ont été très agréables. Je vous remercie infiniment pour ces livres. C'est pourquoi je vous ai humblement prié de m'en remettre plusieurs exemplaires. Après avoir lu le livre que vous m'avez envoyé, j'en ai discerné la spiritualité et je souhaite qu'un ouvrage aussi salutaire soit connu de ma chère confrérie.

[...] Si vous souhaitez connaître mon avis sur la question de savoir si le recueil des lettres du saint reclus peut recevoir un prix, je vous le dis : il ne l'est pas, car il possède une valeur spirituelle considérable et n'a aucune valeur charnelle; car les lettres ont été écrites par grâce, sans la vertu du langage humain. La parole de grâce ne peut être connue par un homme charnel qui ne regarde que l'apparence extérieure de la parole. Si cette parole extérieure n'a pas de structure extérieure, alors il jure contre tout : «car c'est folie pour lui» (I Cor 2,14). Je vous prie d'accepter les 50 roubles ci-joints, comme une contribution insignifiante à la nouvelle édition, au lieu du prix Demidov que vous désirez. Je vous demande vos saintes prières.

Lettre 25. Au moine athonite Séraphin. Sur l'importance d'un guide spirituel dans l'apprentissage de la prière du cœur et sur d'autres questions.

Lettre 26. À l'higoumène Barthélemy. Sur le séjour à l'ermitage d'Optina.

Lettre 27. Renseignements autobiographiques.

Lettre 28. Sur les monastères de Russie.

14 octobre 1837 Ermitage Saint-Serge

[...]

Son Éminence Philarète estime que le pilier de notre foi orthodoxe est le monachisme, et que le pilier du monachisme, ce sont les monastères communautaires. Or, les monastères cénobitiques du nord, où le travail physique est particulièrement valorisé, sont moins bien organisés que ceux du sud de la Russie, où, grâce au travail physique, une attention particulière est portée à la purification de l'âme et à sa bonne gouvernance, par la confession fréquente des pensées et des combats sincères, des conseils fréquents, une étude approfondie des écrits des pères et, enfin, une multitude de glorifications divines.

L'ermitage de Ioujskaïa est l'un des meilleurs monastères communautaires du nord de la Russie, sinon le meilleur.[...]

Lettre 29. Description de l'organisation de l'ermitage de Saint-Serge

Votre Révérence ! Bien-aimé en Dieu, oère Bartholomée le Bâtitseur !

Très cher père ! Vous n'êtes pas venu, semble-t-il, pour passer la main sur les fondations d'autrui ! Et non pas pour me nourrir du travail d'autrui, mais pour donner le sien. Arrivé à l'ermitage Saint-Serge, je n'avais pas d'endroit où reposer ma tête. J'ai dû m'installer chez un inconnu et y passer le premier hiver. À commencer par la cathédrale, tout était en ruines. Et avec ses frères, j'ai dû verser non seulement des larmes, mais aussi du sang. Que faire ? Tel est le sort de l'abbé. Et l'autorité diocésaine m'a d'abord interdit de quitter le monastère. Ce que l'on fait sans tristesse n'est pas durable, et ce que l'on sème sans arroser de larmes porte mal. Pardonnez-moi, père, pour mes paroles futiles. C'est du fond du cœur et de la compassion que je vous ai dit cela. Je vous exprime ma plus sincère gratitude pour l'icône envoyée, je sollicite vos saintes prières et, avec la plus sincère dévotion, j'ai l'honneur d'être votre humble novice, l'archimandrite Ignace.

Lettre 29. Description de l'aménagement de l'ermitage de Serge.

Lettre 30. Sur la punition de l'achimandrite Ignace et la manière humble de la supporter.

Lettre 32. Sur la prophétie juste – la compréhension des péchés

22 décembre 1841

Votre Révérendissime !

Bien-aimé dans le Seigneur, père Bartholomée !

[...]

J'ai reçu d'Optina une lettre pleine de tristesse concernant le décès du père Léonide. Elle a été écrite par les pères Macaire et Ioannic.

Des laïcs ont reçu une lettre d'autres personnes, remplie d'histoires de prophéties. Nous souhaitons, pour nous-mêmes et pour tous ceux qui cherchent la vérité, la compréhension de nos péchés – la prophétie selon laquelle, même en nous négligeant ou en nous exaltant, nous tombons sous le charme des passions et nous éloignons de Dieu. Une telle compréhension et une telle prophétie peuvent nous apporter un bienfait considérable.

... Implorant vos saintes prières avec l'amour fraternel qui nous est habituel, je demeure à jamais votre très humble serviteur et pèlerin, l'archimandrite Ignace.

Lettre 33. Exhortation au père Barthélemy à venir dans la capitale, condamnation de l'insoumission à la Providence divine et de la volonté propre.

Lettre 34. Sur la restauration de l'ermitage de Sviatogorsk et autres questions.

Lettre 35. Au sujet du décret du Synode sur le renvoi du père Barthélemy, conseil de se présenter au Synode pour une explication personnelle et sur la patience dans les afflictions.

Lettre 36. Consolation dans l'affliction et exhortation à la pénitence devant les hommes.

Lettre 37. Sur son séjour à Optina, sur le staretz Macaire.

27 décembre 1856

Votre Révérendissime, très honorable père higoumène Bartholomée !

Recevez mes plus sincères remerciements pour votre aimable souvenir de moi en ce jour de mon ange, pour vos vœux pour les fêtes et pour la nouvelle année qui approche. Tout en vous adressant mes félicitations, je vous souhaite à tous de véritables bénédictions, notamment l'amélioration de votre précieuse santé.

En raison de ma maladie qui s'aggrave, je suis rarement à Saint-Pétersbourg. J'ai rendu visite une fois au très révérend Nil, mais je ne l'ai pas trouvé chez lui; il n'était jamais allé à l'ermitage Saint-Serge; je l'ai rencontré une fois chez le procureur général synodal. [...]

Ce printemps, j'ai passé quatre semaines à l'ermitage d'Optina. Que Dieu protège le père Macaire ! Les frères et les visiteurs vivent et respirent pour lui ! Le monastère est devenu très ouvert, la forêt a été défrichée, les visiteurs sont nombreux. La source sulfureuse qui s'y trouve m'a été d'une grande utilité. Les livres du grand Barsanuphe et de l'abba Dorothee ont été traduits en russe avec beaucoup de succès. Que Dieu nous garde pour les œuvres socialement utiles des pères et frères ouvriers !

[...]

Le père Michel et les autres frères vous témoignent le plus profond respect et vous demandent vos saintes prières.

Je les prie pour moi-même, avec un profond respect et une sincère dévotion, et j'ai l'honneur d'être le très humble novice de votre très révérend Seigneur.  
archimandrite Ignace

Lettre 38. Annonce de sa mise à la retraite et invitation à venir au monastère de Babaïev.

Lettre 39. À Antoine, higoumène de Tcheremenets. Sur les faiblesses du père spirituel, la prudence dans le discernement des personnes et le conseil de ne pas quitter le diocèse.

Lettre 40

Conseils pour guider la confrérie dans sa direction par la seconde partie du livre du Grand Barsanuphe

Le 18 avril 1861

Bien-aimé dans le Seigneur, pèrehigoumène Antoine !

Je vous félicite à l'occasion de Pâques et de votre élévation au rang d'higoumène, et vous remercie de m'avoir informé de votre situation.

Lorsque j'ai demandé au Saint Synode de vous nommer higoumène de l'ermitage de la Mer Noire, j'avais en tête de doter ce monastère d'un higoumène, ainsi que le monastère de femmes voisin d'un doyen et d'un ancien. [...] Cette dernière hypothèse s'est réalisée, et je m'en réjouis, je remercie Dieu et je vous souhaite d'apporter un bienfait spirituel aux brebis du Christ. Je crois qu'actuellement,

pour diriger la confrérie, spirituellement et moralement, il est très utile de se laisser guider par la seconde partie du livre du Grand Barsanuphe, en commençant par les réponses à abba Dorothee. C'est du moins ce que j'ai compris de mes maigres expériences.

Je suis profondément heureux que les ouvrières Augusta et Elisabeth aient trouvé en vous une compagne de cœur et de sympathie. Que Dieu bénisse votre union spirituelle pour la gloire de son saint nom et pour le bien de ceux qui espèrent entendre la parole de Dieu et, sous sa direction, sauver leurs âmes de la mort morale qui frappe tous ceux qui sont privés du véritable secours – la parole de Dieu.

Implorant vos saintes prières.

Votre très humble serviteur, Ignace, évêque de Tchernomorsk.

Lettre 41. Sur la multiplication des scandales et autres questions.

Lettre 42. Annonce du dépôt de sa demande de mise à la retraite et les raisons qui l'y ont poussé.

Lettre 43. Sur les difficultés pour un homme vivant selon l'enseignement des saints Pères à parvenir à la réussite mondaine, et annonce de l'obtention de sa retraite tant désirée.

Lettre 44. Pensées sur Napoléon (III).

Lettre 45. Sur les différentes tendances dans la vie monastique – l'ascèse corporelle et spirituelle.

Lettre 46. Sur la prière des Trois Enfants dans la fournaise de Babylone, sur « l'ivraie semée » et sur sa santé.

Lettre 47. Sur son état d'esprit, sur les scandales et le libre arbitre de l'homme.

Lettre 48. Caractéristiques de la vie monastique au temps de l'évêque Ignace.

Lettre 49. Sur les difficultés morales de sa vie, son opinion sur les monastères, sur le staretz Macaire d'Optina et sur l'esprit de l'époque.

Lettre 50. Sur la vie monastique, la prière du cœur, la piété extérieure, et le moine Nicandre de Babaïev.

21 avril 1864

Votre très révérendissime père Antoine !

Je vous ai écrit à propos du monachisme, disant qu'il vit son temps en Russie et partout ailleurs. Il vit son âge avec le christianisme. Je n'attends pas sa restauration. Personne ne peut le restaurer. Pour cela, des hommes spirituels sont nécessaires, mais il n'y en a même pas aujourd'hui qui se guident en partie dans les écrits des pères et les expliquent avec raison spirituelle, comme le père Macaire d'Optina. Il est vrai que, même aujourd'hui, certains superficiels surexcités, même parmi les laïcs, entreprennent de soutenir le monachisme, ignorant qu'il est un grand mystère de Dieu. Les tentatives de tels individus ne sont que ridicules et pitoyables : elles révèlent leur profonde ignorance des jugements et de l'œuvre de Dieu. Quoi que fassent ces femmes intelligentes et ces zélotes, tout se fait à leur détriment. Il est évident que le serpent antique les utilise comme instruments pour multiplier dans les monastères les soucis mondains et le caractère clérical, ce qui détruit définitivement l'esprit du monachisme, empreint de sainte simplicité. Il est nécessaire de se soumettre aux permissions divines, comme le montre magnifiquement la prière des trois saints Jeunes, jetés dans la fournaise babylonienne. Dans la société monastique

moderne, la notion correcte de travail intelligent a disparu. Même la bienséance extérieure, introduite à Optina Pustyn par les pères Léonide et Macaire, a été abandonnée presque partout. Vous dites vrai que, dans ma jeunesse, je n'ai pas trouvé d'ancien qui me satisfasse; mais cela peut aussi s'expliquer par le fait que je n'ai pas cherché comme il le fallait, que je ne savais pas chercher et que je n'avais pas les moyens suffisants. La personne la plus satisfaisante que j'aie eu la chance de rencontrer fut le moine Nicandre, un cultivateur de prosphores du monastère de Babaïev, un homme de grâce. Je lui ai parlé en 1847. Il avait atteint un succès fulgurant dans l'oraison mentale, et il accomplissait cet exploit avec une grande simplicité, et naturellement, il n'était pas glorieux parmi les hommes. Autrefois, l'activité mentale était très répandue, même parmi ceux qui n'avaient pas encore subi l'influence de l'Occident. Aujourd'hui, tout a été éradiqué; seule subsiste l'apparence de la piété; la force s'est tarie. Peut-être un vestige de cette ancienne piété se cache-t-il quelque part, comme une grande rareté. Sans véritable activité mentale, le monachisme est un corps sans âme. Le printemps est arrivé; l'été et les moissons ne tarderont pas à arriver. Le père Nicandre comprenait le monachisme comme moi. Il qualifiait les monastères de havres, conformément au but que Dieu leur avait assigné; il disait que ces ports s'étaient transformés en abîmes où nombre de ceux qui avaient mené une vie exemplaire dans le monde sont blessés et périssent dans leur âme. À ceux qui l'interrogeaient, il conseillait de se méfier d'entrer dans un monastère. Il est essentiel de connaître l'état actuel des monastères, qui peuvent encore apparaître aux observateurs superficiels comme des lieux de salut. Il convient au moins d'être extrêmement prudent et circonspect dans le choix d'un monastère.

Si vous décidez de me rendre visite, apportez vos poèmes. J'en ai lu un. En attendant ce moment des plus agréables, je vous prie de vous souvenir de moi dans vos saintes prières. Avec un profond respect et une sincère dévotion, j'ai l'honneur d'être votre très révérend et très humble Serviteur,  
Évêque Ignace.

Lettre 51. Remerciements pour une visite, réflexions sur la parole humaine comparée à la Parole de Dieu, souhait de suivre le but de Grégoire le Théologien.

Lettre 52. Sur les poèmes du père Antoine, la méthode de Pouchkine, les échecs d'un collecteur et autres questions.

Lettre 53. Sur sa santé et pensées patriotiques.

Lettre 54. Caractéristiques de l'époque.

Lettre 55. Sur l'incendie dans le monastère du père Antoine et sur le déclin de la religiosité dans le peuple.

18 février 1866

Révérend père higoumène Antoine !

Je vous exprime ma plus sincère gratitude pour votre souvenir. Votre lettre m'a particulièrement consolé, car des rumeurs largement exagérées me sont parvenues concernant des pertes dans votre monastère, et je craignais pour votre santé. Si une seule auberge que je connaisse a brûlé, les pertes sont insignifiantes. On constate qu'une tempête se dirige de toutes parts vers les monastères, qui, dans leur importance fondamentale, ne sont pas dans un meilleur état que votre auberge incendiée. La religion en général décline parmi la population. Le nihilisme s'infiltré dans la société bourgeoise, et il n'est pas loin de la paysannerie. Une indifférence marquée à l'égard de l'Église s'est installée chez de nombreux paysans, et un terrible désordre moral s'est installé. Les entrepreneurs, voisins du monastère local, se

plaignent unanimement de la perte de conscience des artisans. Le succès de tout cela se produit à une vitesse extraordinaire. [...]

Nous vivons en toute quiétude, confiants dans le Seigneur, qui, même aux temps de l'Antichrist, guidera ses serviteurs et leur préparera les lieux et les moyens de salut, comme l'atteste l'Apocalypse.

[...] Me confiant à vos saintes prières et invoquant la bénédiction de Dieu, j'ai l'honneur, avec les sentiments de la plus sincère dévotion et du plus profond respect, d'être votre très évêque Ignace.

Lettre 56. Sur le monastère de Tcheremenets et l'esprit de l'époque.

Lettre 57. Sur l'imitation de l'humble sagesse des Trois Enfants.

Lettre 58. À l'archimandrite Ignace (Vassiliev). Sur les tentations et la providence de Dieu.

Lettre 59. Sur le préjudice de la fréquentation de frères vivant dans la négligence, sur la rigueur des règles morales de l'ermitage de Serge.

Lettre 60. Sur le chant dans les églises de Moscou et autres sujets.

Lettre 61. Sur le profit pour le hiéromoine Ignace de diriger un monastère.

Lettre 62. Sur le chœur de l'ermitage de Serge.

Lettre 63. L'amour est tout bien, sur la semence de la Parole de Dieu, conseil d'acquérir les vertus évangéliques, sur les difficultés de l'époque et sur son désir de solitude.

Lettre 64. Conseils pratiques au hiéromoine Ignace pour la direction du monastère.

Lettre 65. Sur la signification des inspirations et des afflictions.

Lettre 66. Vœux de bien.

Mon véritable ami, Père Ignace !

[...] Que le Seigneur vous fortifie : Il laisse ses bien-aimés se lasser, comme disent les pères, puis Il leur révèle peu à peu ses dons spirituels. J'espère que le Seigneur miséricordieux, voyant votre volonté et la mienne, nous permettra de vivre un temps pour nos âmes, et pas seulement pour le temporel. Le Christ est avec vous. Archimandrite Ignace.

Lettre 67. Conseils pour vivre le présent et non dans des rêves d'avenir

Mon véritable ami, père Ignace !

...Je suis profondément réconforté de voir que votre volonté de vie spirituelle se développe. En temps voulu, Dieu arrangera tout; le mieux est de s'abandonner à sa sainte volonté et de ne pas penser au lendemain lorsqu'il n'y a aucune raison particulière d'y penser. Mais beaucoup vivent dans l'avenir avec leurs rêves et leurs préoccupations, et laissent le présent leur échapper. Je suis sincèrement heureux que chacun ait passé les fêtes en toute sécurité, en famille, sans rien payer. Ainsi, ces paiements étrangers n'arrivent pas dans notre société ! Comment ces méchancetés finissent-elles toujours ? Ils flattent les autres toute leur vie, restent étrangers à tout sentiment divin, trahissent, trahissent, et finalement, ils sont eux-mêmes livrés à la mort, malgré tous leurs déni. [...]

[...] Le Christ est avec vous ! Sortons-nous de cette courte vie terrestre, si seulement Dieu nous acceptait dans les toits éternels.  
Votre très dévoué ami, l'archimandrite Ignace.

Lettre 68. Sur la formation de l'homme.

23 octobre.

Vrai ami, Père Ignace !

[...] Confie mon arrivée à la volonté de Dieu; j'ai l'intention suivante : partir d'ici lorsque je serai certain d'être rétabli et pleinement rétabli, de pouvoir reprendre la route en toute sécurité, et qu'une fois arrivé chez vous, je ne resterai pas seulement oisif, mais que je contribuerai aussi au bien commun. J'avoue que ces derniers temps, j'ai eu très mauvaise conscience de ne pas m'être beaucoup occupé des frères, c'est-à-dire de leur édification. J'ai l'intention de reprendre cette occupation lorsque le Seigneur miséricordieux me rendra des forces renouvelées. Ma vue s'est tellement améliorée que je peux écrire librement avec une seule bougie. Mais je suis encore faible et je reste la plupart du temps allongé.

Votre situation actuelle, bien qu'associée à quelques douleurs, vous forme et vous fortifie. Je suis très heureux que Dieu, si miséricordieux envers vous, vous accorde les moyens de vous former correctement, sur le chemin droit et pur. C'est un désastre qu'un homme s'engage sur des chemins tortueux : toute sa vie, il sera entraîné dans la malhonnêteté. [...]

[...] Le Christ est avec vous.

Indigne archimandrite Ignace.

Lettre 69. Conseil d'accomplir avec patience le ministère confié; sur le but de son entrée au monastère; désir de s'installer dans un lieu plus retiré.

27 novembre

Très précieux Ignace !

Je n'ajouterai pas le mot «mon» au mot «très précieux», car nous appartenons tous à Dieu. Je ne désire pas voler les biens de Dieu pour moi-même, et lorsque le Seigneur miséricordieux me donne les siens, «Bénissez le Seigneur, mon âme, et tout ce qui est en moi, bénissez son saint nom» (Ps 102,1). – Et que les biens de Dieu restent à Dieu, et je les utiliserai comme s'ils étaient à Dieu...

Que le Seigneur vous fortifie pour supporter les difficultés liées à votre situation actuelle, qui façonnent votre esprit et votre âme. Je vois une Providence divine particulière sur vous : Dieu vous a aimé et vous conduit à Lui. C'est pourquoi Il vous montre le monde dans toute sa nudité, montre que tout en lui est corruptible, que tout est vide; comment toutes ses occupations et ses soucis volent le temps d'un homme et le détournent des occupations pieuses et de la félicité éternelle qu'elles procurent. Tout cela doit être perçu par l'âme; mais on ne peut lire dans un livre tant que les yeux de l'âme ne sont pas ouverts. Compte sur le Seigneur : par la patience, tu acquiers ton âme. La patience est donnée par la foi, et la foi dépend de la volonté humaine : c'est une propriété naturelle de notre esprit. Qui la désire peut l'obtenir immédiatement, dans la mesure de ses besoins.

C'est pourquoi je ne vous ai rien écrit sur la solitude, même si je me souvenais très bien d'avoir promis d'écrire une fois installé.... Mes pensées à ce sujet sont les mêmes que dans Serge; je n'ai rien à me reprocher, et c'est à mon âge, et non à l'époque, que ma façon de penser s'est forgée, et les années ont passé. On peut être décisif. Que je ne me sois pas ennuyé ici, pourrait-on dire, une minute, n'a rien d'étrange; le contraire le serait. Étant venu au monastère non par nécessité, mais par choix et par passion, non par frivolité, mais après mûre réflexion, gardant mon objectif inchangé jusqu'à présent, je ne m'y suis naturellement pas ennuyé, je ne

m'ennuie pas et j'espère être préservé par la grâce de Dieu. Ce monastère me plaît davantage, car il correspond mieux à mon objectif monastique. J'y apprécie la solitude, la simplicité et surtout l'air exceptionnellement sec et sain, dû à la nature du sol, composé de gravier et de sable. On peut trouver un endroit plus isolé, surtout un endroit plus boisé. D'un côté, un bosquet, de l'autre, un espace dégagé à des dizaines de kilomètres, ce qui explique que les vents y soient aussi forts que ceux de l'ermitage Saint-Serge : doux et légers. J'ai demandé à l'évêque local, au cas où, de nous donner un monastère sans importance, mais bénéficiant des avantages de la solitude, de la situation et du climat, ce qu'il approuve pleinement. [...]

[...] Alors le Christ est avec vous. Il vous confie à la miséricorde de Dieu et aux prières de saint Serge.

Très dévoué ami, archimandrite Ignace

Lettre 70. Désir d'écrire un livre dans le genre de «L'Imitation de Jésus-Christ» dans l'esprit de l'Église d'Orient.

1er décembre

Inestimable Ignace !

Après ma dernière lettre, j'ai filé pendant deux jours : certains tendons de mes jambes se sont libérés de leur torpeur. La disparition de toute douleur est précédée par le filage... Voici un exemple d'un livre qui mûrit depuis longtemps dans ma tête et qui, petit à petit, passe d'une existence idéale à une existence essentielle : ce sera comme «L'Imitation de Jésus Christ», un livre occidental bien connu; mais le nôtre. (Je vous inclut, vous et d'autres qui partagent mon avis, pour l'amour de Dieu, parmi les auteurs de ce livre, c'est pourquoi j'utilise l'expression : «le nôtre»). Tout à fait dans l'esprit de l'Église d'Orient, il en ressort plus fort, plus mûr, plus complet, avec un caractère tout à fait particulier. J'aimerais avancer ce livre au moins à mi-chemin, pendant que je suis ici, dans la solitude. Une telle chose, faite à moitié, est presque terminée. [...] Le Christ est avec vous, votre très dévoué ami, l'archimandrite Ignace.

Lettre 71. Sur le début des maladies.

Lettre 72. Sur le chemin épineux qui est le sien et celui de ses disciples.

Lettre 73. Les afflictions sont un bon signe; avertissement à Tchikhatchev d'être prudent avec les employés du Consistoire; encouragement au hiéromoine Ignace dans les tentations.

Lettre 74. Sur ses relations avec le hiéromoine Ignace, ses afflictions, description franche de nombreuses connaissances, difficultés de la direction de l'ermitage de Serge.

Lettre 75. À un certain hiéromoine se trouvant dans des circonstances douloureuses.

Lettre 76. À un moine qui endurait des afflictions dans la vie en communauté, pensant qu'elles nuisaient à son progrès, et qui désirait une solitude profonde.

Lettre 77. À une certaine moniale qui a changé sa règle de prière, passant d'une plus longue à une plus courte mais plus attentive, et en a ressenti un profit spirituel.

Lettre 78. À la même moniale, qui désirait passer d'un monastère à un autre.

Lettre 79. À la même personne : sur le souvenir de la mort; répétition du conseil de ne pas changer de lieu de résidence; regard sur soi-même par rapport aux personnes

demandant un conseil spirituel; sur la règle de prière; sur la prière pour les hérétiques; prière et larmes – pour son propre mort.

Lettre 80. À la même moniale, qui désirait résolument passer dans un autre monastère, en raison de l'intensification des combats spirituels.

Lettre 81. Sur le changement de monastère et la règle de cellule.

Lettre 82. À la même moniale, qui avait renoncé à son intention de passer dans un autre monastère.

Lettre 83. À une certaine moniale, à l'occasion du décès de son plus proche parent.

Lettre 84. À une certaine moniale, qui désirait se placer sous la direction spirituelle d'un staretz.

Lettre 85. À la même moniale; l'œuvre de la pénitence mène aux larmes et à l'humilité; la prière est une arme contre les pensées; être prêt aux afflictions.

Lettre 86. À la même : sur la pénitence.

Lettre 87. À la même : à l'occasion du décès de son frère.

Lettre 88. Sur l'importance du conseil spirituel; le rôle de la conscience en le recevant; la puissance de Dieu qui s'accomplit dans la faiblesse.

Lettre 89. À la même : en réponse à l'annonce du décès d'une autre moniale.

Lettre 90. À la même : lors des afflictions venant des proches, il faut s'accuser soi-même et non autrui.

Lettre 91. À la même moniale : sur l'humilité et l'auto-accusation.

Lettre 92. À la même : de l'auto-accusation naît la componction de l'esprit. Sur la copie des écrits patristiques.

Lettre 93. À la même : les afflictions sont le lot de tout disciple du Christ.

Lettre 94. À la même : ne pas exiger de soi-même la justice.

Lettre 95. À la même : sur le rejet des causes de relâchement.

Lettre 96. À la même : sur la manière de donner des conseils et sur la copie des œuvres des saints pères.

Lettre 97. À la même : sur la foi et les afflictions.

Lettre 98. À la même : sur la vie au monastère.

Lettre 99. À la même : sur les commandements évangéliques.

Lettre 100. À la même : sur les afflictions, sur sa santé.

Lettres aux moines et moniales (suite)

Lettre 101. À la même : sur les afflictions et la pénitence.

Lettre 102. À la même : sur l'auto-accusation.

Lettre 103. À la même : sur la distraction.

Lettre 104. À la même : sur le service de l'Église.

Lettre 105. À la même : le châtement temporel délivre du châtement éternel.

Lettre 106. À un certain supérieur : sur la miséricorde.

Lettre 107. Sur le véritable service des frères.

Lettre 108. À un nouveau profès au monastère, en butte aux tentations.

Lettre 109. À un Père se rendant à Jérusalem; sur la pénitence.

Lettre 110. À un moine se trouvant dans des circonstances douloureuses.

Lettre 111. Bénédiction pour une bonne entreprise.

Lettre 112. À une vieille moniale malade, entrée au monastère avec ses deux filles. Sur la responsabilité des parents dans l'éducation de leurs enfants, action de grâce à Dieu dans les afflictions.

Lettre 113. À un certain hiéromoine, son fils spirituel. Sur les maladies et l'endurcissement du cœur.

Lettre 114. À un père frappé par des circonstances douloureuses. Sur la lutte contre les pensées.

Lettre 115. Sur la vie menée selon le conseil.

Lettre 116. À la même et sur le même sujet.

Lettre 117. À la même : sur la prière en général; sur la lecture de livres composés par des hétérodoxes; sur la miséricorde.

Lettre 118. Sur la règle de cellule, sur les terreurs, sur la pratique de la Prière de Jésus.

Lettre 119. Sur la maladie, les pensées, l'humilité, la patience et l'action de grâce.

Lettre 120. À une moniale : sur l'amour des ennemis, sur l'exercice de l'autorité, sur les tentations, sur la prudence dans les relations avec le guide spirituel.

Lettre 121. L'irritation et l'exaltation s'intensifient chez ceux qui passent du monde au monastère; raison jugée valable pour refuser une rencontre personnelle. – Les achoppements quotidiens.

Lettre 122. Les afflictions. – Sa propre croix.

Lettre 123. Les tentations. – Les afflictions.

Lettre 124. Concernant la sœur ayant perdu la raison.

Lettre 125. Sur le même sujet.

Lettre 126. Sur les tentations; sur les terreurs. – Activité prescrite durant les tentations.

Lettre 127. À un disciple, hiéromoine de l'ermitage de Serge, qui accusait par écrit l'Archimandrite Ignace de l'inconstance de ses dispositions envers son entourage en général et envers lui en particulier. Reconnaissance sincère de sa propre nature pécheresse, patience envers les défauts du prochain.

Lettre 128. À un frère qui, après de longues maladies et un long jeûne, a ressenti une consolation spirituelle. Instruction pour la vie spirituelle.

Lettre 129. L'action spirituelle et l'action du sang; leur distinction. La garde de la paix de l'âme. Sur les apparitions et visions et sensations fausses et vraies et leur danger pour les inexpérimentés.

Lettre 130. La pénitence. – La lutte contre le péché. – Relation avec le guide spirituel.

Lettre 131. Les instruments du salut.

Lettre 132. La paix du Christ. Les infirmités corporelles.

Lettre 133. Tentation et trouble.

Lettre 134. Les afflictions. – Le changement de monastère.

Lettre 135. Il ne faut pas se condamner soi-même.

Lettre 136. Sur l'obéissance. – Les aumônes des novices.

Lettre 137. Sur la confession.

Lettre 138. La confession et la lutte contre les pensées pécheresses.

Lettre 139. La confession des pensées. – La règle des prosternations.

Lettre 140. La confession au staretz – gage de salut.

Lettre 141. Sur la nécessité de tout révéler à la Mère supérieure (Staretsa).

Lettre 142. L'envie. – L'irresponsabilité. – L'humilité dans la révélation des pensées.

Lettre 143. Sur la révélation des pensées.

Lettre 144. La volonté propre et le scandale à l'égard du staretz sont funestes.

Lettre 145. Sur la règle pour un malade.

Lettre 146. Sur la lutte contre les passions et les démons.

Lettre 147. Sur l'ascèse qui dépasse les forces.

Lettre 148. Les soupçons, les opinions propres, la jalousie sont inspirés par l'ennemi.

Lettre 149. Sur la patience dans l'affliction survenue.

- Lettre 150. Sur le jeûne – à une moniale extrêmement malade qui posait la question.
- Lettre 151. À la même. Conseil de pratiquer la Prière de Jésus.
- Lettre 152. À la même. Pour consoler et fortifier la malade.
- Lettre 153. Sur le livre nouvellement paru : « Vie et Écrits du Starets moldave Païssy Velitchkovsky ». Sur la Prière de Jésus.
- Lettre 154. À un certain Supérieur, sur la Prière de Jésus.
- Lettre 155. À un certain Supérieur, sur l'amour des frères, sur la prière du cœur et sur la pénitence.
- Lettre 156. À un frère pratiquant la prière du cœur. Instruction pour la vie spirituelle.
- Lettre 157. À un frère pratiquant la prière du cœur. Instruction pour la vie spirituelle.
- Lettre 158. À un frère pratiquant la prière du cœur. Instruction pour la vie spirituelle.
- Lettre 159. À un frère pratiquant la prière du cœur.
- Lettre 160. À un frère pratiquant la prière du cœur. Instruction pour la vie spirituelle.
- Lettre 161. À un frère qui pratiquait la prière du cœur. Sur les écrits de son fils spirituel.
- Lettre 162. Au même : Description d'un songe, sur la voix de son cœur, la nécessité de la solitude, l'ascèse corporelle et spirituelle.
- Lettre 163. À un frère pratiquant la prière du cœur : sur le mélange du bien et du mal chez les hommes, la « détermination », les écrits rédigés par «opinion propre».
- Lettre 164. Au même, qui écrivait, sur ordre de son supérieur, une lettre de remerciement à l'Archimandrite Ignace (Description d'une de ses expériences poétiques).
- Lettre 165. En réponse à un certain frère. L'amour pour l'amour du Christ.
- Lettre 166. À un frère troublé dans son âme par l'accusation des proches. Sur l'accusation de soi-même, le préjudice d'un repos prématuré, la juste attitude envers les proches.
- Lettre 167. Sur les trois genres d'ascèse.
- Lettre 168. Consolation dans l'affliction au sujet d'un cas de folie.
- Lettre 169. Conseils à celui qui désire entrer au monastère.
- Lettre 170. Conseils à la supérieure d'un monastère.
- Lettre 171. Instruction sur la manière de donner des conseils aux proches.
- Lettre 172. Félicitations pour une fête et remise de soi-même et de la Mère Virsavie à la Providence de Dieu.

Lettre 173. Sur la condamnation des personnes bien intentionnées.

Lettre 174. Sur la nécessité de la pénitence.

Lettre 175. Conseil de ne pas refuser la charge d'higoumène au monastère de Vologda, sur le renouvellement par la pénitence.